

passionnante pour qui souhaite mieux comprendre les soubassements de la physique ; ce qui fonde la validité de ses jugements : la mesure.

CYRIL VERDET

Syrte – Observatoire de Paris

FIERENS (Christian) - PIEROBON (Frank), *Les pièges du réalisme : Kant et Lacan.* – Louvain-la-Neuve : Éditions EME, 2017. – 322 p. – (Lire en psychanalyse). – 1 vol. broché de 15 × 24 cm. – 30,40 €. – isbn 978-2-8066-3607-2.

Cet ouvrage, écrit à quatre mains, est paru dans la collection « Lire en psychanalyse » dont ses directeurs, Christian Fierens et Guy Mertens, expliquent la raison d'être en ces termes :

« Lire en psychanalyse consiste à ouvrir l'avenir des textes fondateurs en leur donnant la puissance de signifiant, c'est-à-dire de signifier au-delà de ce qu'ils signifient grâce à l'acte de lecture. »¹.

Nous pouvons partir d'un tel programme pour éclairer la teneur de la présente publication, vu qu'il s'agit bien dans cette dernière d'« ouvrir l'avenir » de textes fondateurs « en leur donnant la puissance de signifiant ». Les textes en question sont tirés des corpus d'Emmanuel Kant et de Jacques Lacan, à savoir des textes dont la lecture, ardue et exigeante, mérite bien, il est vrai, qu'on la considère comme un acte à part entière.

Dans ce livre, acte de lecture et acte d'écriture se répondent et — pour aller à l'essentiel — parlent d'eux-mêmes. Tout l'enjeu est effectivement là : comment parler de l'acte sans l'enfermer dans un réalisme ou un autre, à savoir sans dénaturer son être-en-mouvement, sa puissance créatrice ?

Avant d'aller plus loin, disons quelques mots des auteurs.

Docteur en psychologie et psychiatre de formation, Christian Fierens exerce la psychanalyse. Il est membre du Questionnement psychanalytique et enseigne au Centre d'études sur la psychanalyse de l'Université libre de Bruxelles. Il a publié de nombreux ouvrages dont *Logique de l'inconscient* (De Boeck, 1999), *Lecture de l'étourdit* (L'Harmattan, 2002), *Comment penser la folie ?* (Érès, 2005), *La relance du phallus* (Érès, 2008), *Lecture du sinthome* (Érès, 2018), et tout récemment *Le principe de jouissance* (Eme éditions, 2020). Au fil de son travail de théoricien de la psychanalyse, Fierens a profondément nourri sa pensée d'une lecture attentive de plusieurs œuvres philosophiques : celles de Hegel, de Kant, de Fichte, et actuellement de Heidegger. Il s'est particulièrement attardé sur les *Critiques* de Kant qu'il s'emploie à faire dialoguer avec les écrits et les séminaires de Lacan. C'est une partie des fruits de ce travail que nous trouvons dans le présent ouvrage.

Frank Pierobon est quant à lui docteur en philosophe (il a réalisé sa thèse sous la supervision de Marc Richir) et vit en Belgique où il enseigne la philosophie (I.H.E.C.S., Bruxelles). Il a consacré trois livres à la philosophie critique de Kant : *Kant et la fondation*

1. <http://lire-en-psychanalyse.be/la-collection>

architectonique de la métaphysique (Jérôme Millon, 1990), *Système et représentation : étude architectonique de la déduction transcendantale des catégories dans la Critique de la raison pure d'Emmanuel Kant* (Jérôme Millon, 1993), *Kant et les mathématiques* (Éditions Vrin, 2003). Il a également écrit sur la tragédie antique (*L'humanité tragique, contribution à une phénoménologie de l'écriture*, Cerf, 2008) et le théâtre wildien de langue française (*Salomé ou la tragédie du regard*, La Différence 2009). On lui doit par ailleurs *Symptôme Avatar* (Vrin, 2012), un ouvrage consacré au phénomène de société qu'a suscité le film de James Cameron. En octobre 2015, il fit paraître *L'œil solaire : l'allégorie platonicienne de la Caverne* (Métispress, Genève). Il a également écrit des pièces de théâtre. Son *Immer leiser* a reçu le Prix Georges Vaxelaire 2009, décerné par l'Académie royale de langue et de littérature française de Belgique. Pierobon est plusieurs fois intervenu dans le cadre de séminaires mensuels animés par Fierens. Il partage avec ce dernier une même exigence quant à l'acte de lecture en général, et tout particulièrement en ce qui concerne les textes kantien.

L'ouvrage qui nous occupe est découpé en 5 chapitres. Ces chapitres portent les titres suivant : « La réalité psychique », « Kant et le réalisme », « La métapsychologie comme principe réaliste de la psychanalyse ou l'inconscient structuré comme principe critique ? », « L'Aufhebung et son architectonique », « Le cogito psychanalytique et la critique radicale de tout réalisme ». Aucun d'eux n'est explicitement attribué à l'un ou l'autre des auteurs, mais les sujets qu'ils traitent ne laissent planer aucun doute, chacun puisant dans son propre champ d'expertise : Lacan et la psychanalyse pour l'un, Kant et l'architectonique pour l'autre. Il est toutefois important de souligner à quel point l'ouvrage forme un tout dont la cohérence profite pleinement de la complicité entre les deux voix. L'introduction et la conclusion confirment d'ailleurs cette impression en présentant les intentions communes de l'ouvrage et en articulant les apports de chaque partie.

Seule une *méthode* spécifique peut nous aider à éviter les pièges du réalisme ; et c'est bien en mettant la pensée au travail, donc *en pensant*, que cette méthode peut s'exercer.

Mais qu'est-ce que *ce* réalisme me demanderez-vous ? « Le réalisme est cette réponse vide, l'équivalent d'un acte de foi désespéré et apotropaïque » (p. 7). Dans l'introduction, les auteurs partent par exemple de notre acte de foi contemporain à l'égard du paradigme scientifique devenu « la norme incontestable de la vérité métaphysique et de la puissance technologique » (p. 6) : « dans l'ignorance à peu près généralisée de ce qu'est vraiment la science, on croit volontiers que *tout* devrait être à terme expliqué par elle » (p. 6).

Pourtant nous sommes tous fondamentalement réalistes, et c'est bien cela qui réside au cœur du propos des deux auteurs : nous ne pourrions faire que partir de la réalité à laquelle nous croyons forcément (quelle que soit la tournure qu'elle prenne : naïve, émotionnelle, esthétique), pour aboutir à une nouvelle réalité à laquelle nous croirons à nouveau. Dans cette affaire, le passage d'un réalisme à un autre n'est cependant pas anodin : il faut en effet y voir la trace d'un travail de la pensée, signe d'un véritable tour de force ; un geste inouï qui ne peut manquer de susciter un questionnement. Mais comment penser l'acte qui fait que l'on pense ?

Lacan et Kant sont censés nous apporter une aide précieuse : d'une part grâce à la critique énergétique qu'ils ont adressée au réalisme, d'autre part grâce à « l'élaboration patiente

d'une méthodologie qui fonde ou devrait pouvoir fonder un "idéalisme" » (p. 8). Cette méthodologie que les auteurs cherchent à dégager est celle qui pourrait s'appliquer à l'être humain en tant qu'entité non réductible au phénomène donné aux sens : « l'être humain est dans le meilleur des cas une prédiction créatrice, dont il serait à la fois l'énonciateur et l'énoncé » (p. 9).

Quelle est donc cette fameuse méthode qui a échappé jusqu'ici aux sciences humaines, mais que Kant et Lacan auraient quant à eux non seulement aperçue, mais surtout employée ? Son nom est « architectonique », du côté du philosophe allemand, et « topologie », du côté du psychanalyste français.

« Mais si vraiment nous sommes toujours déjà pris aux pièges du réalisme, notre sort n'en est pas scellé pour autant et nous sommes toujours déjà susceptibles de nous en affranchir par un mouvement de pensée dont le principe est l'architectonique (Kant) ou la topologie (Lacan). » (p. 309).

Le texte que nous commentons n'est pas d'un accès des plus aisés, ne le nions pas. S'il n'est pas nécessaire d'avoir lu Kant ou Lacan pour suivre les raisonnements des auteurs, ces derniers s'expriment pourtant — et c'est tout à leur honneur — dans un langage dense et précis. Bref, cet ouvrage exige du lecteur une mise au travail sans laquelle il n'aura pas d'effet. Or c'est bien cet effet qui est recherché par un souci de cohérence inévitable : l'architectonique et la topologie sont des méthodes qui ne peuvent être découvertes qu'en les exerçant, à savoir en les mettant à l'œuvre.

Bien entendu, les auteurs ne peuvent éviter que certains de leurs propos n'induisent certaines formes de réalisme, sous les figures par exemple de l'idéalisme ou de l'antiréalisme. Il en va ainsi à l'égard de la méthode elle-même dont ils font l'« objet » principal du livre :

« Le truchement diagrammatique par lequel l'on peut à la suite de Kant et/ou de Lacan vaincre des nœuds dialectiques et échapper aux pièges du réalisme, ne peut pas lui-même constituer un objet pour la pensée [...]. » (p. 308).

Les références précises aux œuvres de Lacan et de Kant pourraient laisser penser que ce livre est réservé à des spécialistes : psychanalystes et autres philosophes professionnels. Il n'en est pourtant rien. Au risque de nous répéter, réaffirmons qu'il est plutôt réservé à toute personne prête à s'aventurer dans le travail de la pensée ; un travail certes exigeant, mais qui nous gratifie d'une expérience de libération véritable : « Celui qui pense s'est éveillé à une forme d'autonomie, celle de sa pensée, [...] il retrouve à tâtons le chemin, infini et indéfini, d'une structure discursive qui le libère autant que faire se peut des pièges du réalisme » (p. 315). Ce qui en fait, comme le font remarquer les auteurs eux-mêmes en fin de conclusion, *un livre politique*.

NATHANAËL LAURENT

Université de Namur — Institut ESPHIN